

# PETITE HISTOIRE DES HOPITAUX

## D'AIGUEPERSE ET D'EFFIAT

La notion de prise en charge par la société des plus pauvres, des vieillards, des malades ou des infirmes est récente dans l'histoire de l'humanité. De la préhistoire à l'Antiquité, seule la nature décidait du sort des plus faibles, à l'exception des solidarités familiales et de l'action des chamans puis des premiers médecins.

La prise en charge collective de la santé ne débute qu'avec le christianisme. C'est au moyen-âge que naissent les premières fondations charitables et hospitalières. Avec l'ère chrétienne, la pauvre apparaît comme l'image du Christ, forçant le croyant à donner de ses richesses pour lui venir en aide, prouvant ainsi la réalité de sa Foi.

De ce fait, rois, évêques, seigneurs religieux ou ecclésiastiques fondent ou participent à la fondation des premiers hôpitaux, le plus souvent, sous la pression des événements, maladies épidémiques, peste, choléra, grippe ou sur les routes de pèlerinage. Ce sont les premiers hôpitaux qui portent le nom d'hospitalité, d'hospitalet, de maladrerie, de léproserie, de Lazaret ou de charité. Des noms que l'on retrouve encore le long de nos routes (L'Hospitalet du Larzac, La Maladrerie des Yvelines, La Charité sur Loire etc.). Ces établissements desservis par des religieux ou religieuses associés à des laïcs, accueillaient momentanément une population indigente, avec de faibles moyens, assurant le logis, la nourriture et un peu de soins.

Ce n'est qu'à partir du XIIIème siècle que des institutions hospitalières se mettent en place, avec la fondation par Saint-Louis de l'hôpital des 15-20 à Paris qui abritent 300 aveugles, des logis pour les pauvres, aménagés systématiquement dans tous les monastères et des créations par les communes des grandes villes marchandes. C'est ainsi que naît à Aigueperse un premier hôpital, « l'ostel Dieu » d'Aigueperse, connu depuis le début du XIVème siècle grâce à la nomination par le roi Louis X le Hutin de son administrateur, Antoine Reynaud le 1<sup>er</sup> décembre 1314.

Ce premier hôpital d'Aigueperse est situé le long de l'église Notre-Dame, au cœur de la cité. Présentant un rez-de-chaussée et deux étages, sur 10 m de large et 30 m de long qui prolongent la Maison des Consuls. Ce bâtiment abrite probablement un ou deux dortoirs de lits clos, ne pouvant guère accueillir plus de 30 malades. Ses fenêtres donnent sur la grande rue et sur l'église, lieux occupés jusqu'en 1392 par une partie du cimetière. Les textes anciens nous précisent que de leurs chambres, les « *povres malades pouvaient ouïrent la messe* ». Au XVIIIème siècle, cet hôtel-Dieu d'Aigueperse est mal situé, inadapté et surtout se trouve en très mauvais état. Il est remplacé en 1764 par l'hôpital actuel. Mais, Aigueperse comptait aussi deux autres établissements hospitaliers dont nous ne savons que peu de choses. L'un, très ancien, était construit en bas-de-ville, hors les murs, dans le faubourg de la Chossade, c'était l'hôpital Saint-James, aménagé pour l'accueil des pèlerins sur le chemin

de Saint-Jacques de Compostelle. Nous n'avons conservé de son souvenir qu'une statue du XIIIème siècle représentant le célèbre apôtre, déposée aujourd'hui dans l'église, elle était autrefois dans une niche donnant sur la grande rue, au n° 7, marquant ainsi l'emplacement de cet ancien hôpital pour pèlerins. La dernière institution hospitalière connue est la léproserie ou maladrerie de Montpensier. Située à proximité de la chapelle de Notre-Dame, au col de Montpensier, elle était tenue par des frères de l'ordre de Saint-Lazare (ordre hospitalier fondé à la fin du XIème siècle à Jérusalem pour prendre en charge les lépreux). Ces lazarisistes, premier ordre religieux spécialisé dans les soins aux malades, recevaient ici les malades contagieux. Les revenus de ces deux établissements, maladrerie et hôpital Saint-James furent réunis à ceux de l'hôpital de ville. La Maladrerie de Montpensier fut démolie en 1700 et les bâtiments de Saint-James furent vendus à la même époque. Ainsi conforté, l'hôpital de ville se vit attribué en 1714 trois sœurs de la Charité de Nevers. L'hôpital d'Aigueperse compte alors 30 lits. Un document de 1736, un document évoque 80 malades mais pas forcément 80 lits. Il faut préciser que l'hôpital de cette époque est le lieu de rassemblement quotidien des pauvres, pour les distributions journalières de pain ou pour l'attribution de vêtements et sert aussi d'orphelinat ; ou du moins recueillent les enfants des familles les plus pauvres.

Deux autres fondations hospitalières existaient en dehors d'Aigueperse et de Montpensier. Il s'agissait de la charité d'Artonne, petit hôpital de ville disparu à la fin du XVIIIème et de la Charité d'Effiat, très bel établissement toujours en service, construit sous Louis XIII par la volonté testamentaire du puissant marquis d'Effiat, Antoine Coiffier, maréchal de France et surintendant des finances.

Les bâtiments anciens de l'actuel établissement d'Aigueperse furent élevés entre 1758 et 1764, sur des plans de l'ingénieur pour le roi en Auvergne, François Marie Dijon. Ils comprenaient à la fois le logement des malades dans les étages du bâtiment principal, avec un rez-de-chaussée réservé en grande partie au fonctionnement matériel, réfectoire, cuisine, réserves, caves, commodités. Les malades étaient dans des salles communes, par sexe, et aussi par catégorie, séparant les incurables des autres, le tout répartis dans les étages. En outre, chaque sœur disposait d'une chambre. La chapelle, située sur l'aile sud, voyait ses voûtes monter jusqu'au second étage.

A l'extérieur, tout était prévu pour que l'établissement puisse vivre au maximum en autarcie. Une arrivée d'eau claire, avec un vaste lavoir pour les lessives, des communs avec étables, basse-cour, lapins et porcherie, dans l'angle nord-est de l'enclos. Une grange pour le foin et des greniers pour les grains. Le tout dans un vaste enclos, fermé de hauts murs, entièrement cultivé, pour partie par un potager, mais aussi par de la vigne et un pré verger pour les fruits. L'unique entrée, assez monumentale est encadrée par deux petits pavillons servant à loger un concierge mais aussi à recueillir grâce à un « rond », un tourniquet aménagé dans le mur, les nouveaux-nés abandonnés.

Oliver PARADIS

